

Avant de mourir, rentrer dans mon pays durant juste une semaine...

- L'État, qui prétend faire tellement pour les démunis, construit ces soi-disant bistrots sociaux, où des vendeurs de drogues arabes me disent «Dégage, fils de pute! Ta place est dehors!» et si je reste quand-même, volent ou cassent mes affaires ou même me tapent.
- Les vieilles gens, à qui je ne fais aucun mal, ni je prends quoi que ce soit, me jugent, m'insultent, me haïssent parce que je me contente du peu que je possède et ne cours pas derrière l'argent avec eux.
- Les jeunes résidents, à qui on a appris dès l'âge de 3 ans que la valeur d'un être humain se mesure en euros, me considèrent comme du déchet et me chassent dans le froid et la pluie, pour avoir, eux, une place au sec pour fumer leurs joints.
- Les jeunes immigrants, qui vivent leur vie dans leur nouvelle patrie grâce aux impôts, que des pauvres imbéciles comme moi ont payés, m'agressent, me volent mes vêtements au début de l'hiver, me tapent du pied dans la figure, me cassent les côtes.

Le merci de ce pays et de ces citoyens pour avoir travaillé durant presque 20 ans au Luxembourg!

Vivre en tant que SDF dans ce pays ultra-libéral et hyper-moderne uniquement pour les riches et les forts, c'est comprendre ce qu'ont dû ressentir les juifs au début du national-socialisme en Allemagne ou les blacks sous le régime de l'Apartheid en Afrique du Sud. Exposé sans défense à ceux, qui ne respectent ni rien ni personne, à ceux qui éprouvent du plaisir à faire mal à tous ceux, qui ne savent pas se défendre et qui ne sont défendus par personne. Est-ce que le Luxembourg ne fait peut-être plus partie des pays, qui ont signé les Droits de l'Homme? Ou est-ce que notre gouvernement a peut-être changé la Constitution, jugeant que les gens, qui vivent dans la rue, n'ont pas assez de valeur pour avoir droit à sa protection et à un minimum de dignité humaine?

Ce n'est pas gai de crever comme du bétail au bord de la rue, d'être ridiculisé, insulté, menacé et terrorisé, sans jamais avoir rien fait de mal à personne, sans coûter rien à personne, sans casser ou salir quoi que ce soit, qui leur appartient. En fait, pour la seule et unique raison, que je suis différent. Tout comme les juifs et les noirs étaient différents...

Je me rappelle de ce beau pays, où je suis né, où j'ai grandi, où je suis allé à l'école et où j'ai jeté 18 ans de ma vie pour aller travailler pour ceux, qui me considèrent comme du «nicht lebenswertes Leben». Pas vraiment un paradis, car les paradis existent uniquement à des endroits, où il n'y a pas d'hommes, mais quand-même: On y rencontrait plein d'êtres humains, des vrais, des gens qui avaient des sentiments, qui s'intéressaient aux autres, les aidaient spontanément, quand ils le pouvaient, qui respectaient ceux qui respectent autrui, qui ne te condamnaient pas parce que tu n'as rien ou parce que tu n'es pas comme eux. «La seule ville, où je peux vivre ma vie en tant que celui que je suis», un marocain m'a dit à Montréal. Au Luxembourg 2019, c'est exactement le contraire: Soit tu t'intègres dans cette culture gouvernée par le fric et où, de plus en plus, ceux qui ont les plus grands poings et les coups de pied les plus brutaux, ont le droit de faire des autres tout ce qu'ils ont envie de faire, soit ta vie finira par être un cauchemar, dont tu ne souhaiteras qu'une seule chose: Qu'il soit enfin terminé.

Quelle horreur de m'imaginer, que très probablement, un jour, les gens dans le monde entier seront comme ceux qui, dans ce pays, prétendent d'être des êtres humains!

Avec de plus en plus de harcèlements et de vols, mes chances de survivre cet hiver sont plutôt minces. Mais, est-ce que vivre dans cette société sans aucun sentiment humain vaut vraiment la peine? Si seulement le voyage dans le temps était possible! Avant de crever, pouvoir retourner juste durant une semaine dans ce beau Luxembourg de mon enfance...